Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 4 (1982)

Heft: 3

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen = Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bücherbesprechungen – Comptes rendus

Seymour Papert: Jaillissement de l'esprit, Ordinateurs et apprentissage. Texte français de Rose-Marie Vassallo-Villaneau supervisé par Jacques Perriault avec le concours de Jean-Marc Salomon. Ouvrage publié à l'initiative de l'atelier du Père Castor. Flammarion, Paris, 1981, 298 p.

Dans un ouvrage accessible à un large public, S. Papert rend compte d'une expérience originale qu'il conduit au MIT (Massachusetts Institut of Technology) depuis plus de dix ans.

Le but premier de l'auteur est d'explorer comment l'ordinateur peut être utilisé à des fins de formation de la pensée. Le projet se démarque par là des recherches axées sur l'ordinateur «assistant», programmé pour enseigner. Au centre du projet de Papert, c'est un ordinateur programmable par l'enfant que l'on trouve. Le dispositif mis au point est apparemment simple; il s'agit d'une «tortue» dont l'enfant cherche à maîtriser les déplacements. Les instructions données à la tortue (concernant la direction à prendre, la distance, l'angle, etc.) sont tapées sur un clavier à l'aide d'un langage LOGO spécialement conçu à cet effet.

Que la tortue avance au sol (avec un crayon traceur) ou que ses déplacements soient figurés sur un écran de télévision, elle place l'enfant devant une situation-problème ouverte dont Papert veut nous montrer la grande richesse. Les tentatives de réalisations de motifs divers (purement géométriques ou figuratifs) suscitent une activité intellectuelle caractérisée ainsi: «apprendre à passer maître en l'art de programmer, c'est devenir hautement habile à déceler où se nichent les «bugs» et à y remédier, autrement dit à écheniller les points du programme qui l'empêchent d'avancer. La question à se poser au sujet d'un programme n'est pas de savoir s'il est juste ou faux, mais si on peut l'arranger» (p. 36).

Dans cette perspective, le travail sur ordinateur est une véritable école; l'hypothèse de Papert est que l'utilisation réllement active de l'ordinateur influence nécessairement nos modes de pensées. L'argumentation développée s'ancre profondément dans la psychologie et l'épistémologie génétique de Piaget. Une certitude traverse tout l'ouvrage: l'enfant est le bâtisseur actif de ses propres structures intellectuelles. Le rôle de l'éducateur est alors d'aménager un environnement d'apprentissage riche et stimulant. La thèse de Papert est que la situation de programmation proposée à l'enfant a ceci de particulier que, non seulement elle le rend actif, mais qu'elle favorise plus que n'importe quelle situation une réflexion sur sa propre pensée.

Si l'auteur parvient à nous faire partager son enthousiasme pour les ressources intéressantes de son dispositif, les observations d'enfants qu'il relate dans l'ouvrage nous laissent cependant sur notre faim.

Puisque de nombreux enfants ont eu l'occasion de s'initier au maniement de la tortue, on aurait pu s'attendre à une présentation plus complète des réactions des enfatns. Les éléments d'observation restent très succincts, ils sont là à titre illustratif. La seule retranscription quelque peu détaillée que l'on trouve dans l'ouvrage se trouve être «un dialogue imaginaire de deux enfants occupés à jouer avec l'ordinateur». Certes, il est précisé que «des petites scènes de ce genre peuvent avoir lieu – et ont lieu – tous les jours», mais alors pouquoi ne pas avoir retranscrit des dialogues d'enfants en chair et en os, susceptibles de manifester non seulement leur enthousiasme (comme se doit l'enfant idéal, épistémologue), mais aussi leur fatigue devant une machine exigeante, et pourquoi pas, leur découragement!

En cela l'ouvrage vise manifestement, en premier lieu, à convaincre de l'intérêt du projet; peu d'éléments sont fournis sur les modalités d'exploitation pédagogique. L'enthousiasme sans ombre (sur quelque trois cents pages, seules deux sont consacrées à l'examen des réactions critiques ou sceptiques que peut susciter le projet) ne gênerait pas, si l'enjeu commercial n'était pas si important. Sur ce point, il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes; Papert n'hésite pas à estimer le coût, jugé modeste, que représenterait aux Etats Unis le fait d'équiper chaque enfant d'un ordinateur par rapport au coût global de l'éducation.

Une autre interrogation que suscite la lecture de l'ouvrage porte sur la hiérarchisation qui est faite des situations d'apprentissage que rencontre l'enfant. Des affirmations comme celle-ci: «les environnements intellectuels qu'offre aux enfants la culture contemporaine ne leur fournissent guère l'occasion d'aborder ouvertement une pensée sur la pensée» sont déroutantes. Pourquoi accompagner la présentation d'une situation, aussi riche qu'elle soit, d'une dévalorisation d'autres situations non étudiées. Ce type de jugement de valeur n'ouvre-t-il pas la voie à la définition d'un nouvel handicap socio-culturel provoqué par l'absence d'ordinateur à domicile?

Si, comme le dit Papert «l'éducateur doit être capable d'anthropologie culturelle, d'éthnologie», cela n'est-il pas aussi pour déceler les conséquences inquiétantes, peut-être pas tant de l'utilisation de l'ordinateur en tant que tel, mais du discours normatif que véhicule le projet?

En conclusion, ce que l'ouvrage communique sans aucun doute c'est l'envie d'entreprendre une expérience dans le domaine. Pour en dire plus, on ne peut qu'attendre un tome 2 qui pourrait consister en un bilan précis des expériences en cours conduites dans de nombreux centres de recherche.

Jean-François Perret,
IRDP

Michel Gilly: Maître-élève. Rôles institutionnels et représentations. Collections Pédagogie d'aujourd'hui, 1980. 300 p., broché. Presses Universitaires de France, Paris

Certaines déterminations de l'orientation scolaire de l'enfant sont déjà en place dès l'école maternelle: comment certaines différences d'efficience constatables chez les élèves se sont-elles construites et comment peuvent-elles être réduites?
Par une série de recherches empiriques, différentes et originales, minutieusement agencées, Michel Gilly tente d'élucider cette question. Tirant parti des études anglo-saxonnes sur la représentation d'autrui et sur les effets d'attente, l'auteur va au-delà de ce qui a pu paraître parfois comme de simples effets de prismes déformants ou d'induction quasi magique (comme «l'effet Pygmalion») pour rendre compte des mécanismes qui sous-tendent la représentation du maître chez l'enfant et la construction de l'image de l'élève chez l'enseignant.
Les données révèlent que le système de représentation est très fortement influencé par le rôle professionnel: l'enfant est perçu à travers l'*écolier*. Et cette influence, qui se reflète dans un halo général dont il peut être rendu compte à partir de quelques caractéristiques de l'enfant (attention, tonicité, intelligence verbale, etc) n'est que très faiblement modifiée dans les faits par les idéologies pédagogiques et politiques des enseignants. Ainsi, par exemple, la comparaison entre un groupe d'enseignants, préconisant l'émulation et la compétition interindividuelles au sein de la classe et un groupe ne reconnaissant aucune utilité à ce genre de méthodes, révèle chez tous deux une perception différentielle des élèves *également* marquée par leur statut scolaire. Des différences apparaissent cependant dans la signification des facteurs d'impression générale: pour les uns elle est fondée sur la tonicité de la mobilisation, pour les autres sur le contrôle et la qualité de celle-ci.
Chez les élèves de l'école maternelle, Gilly constate déjà une représentation relativement organisée de leur maîtresse selon une modalité duale qui allie la chaleur affective et la disponibilité à une dimension frustrante et punitive. Chez les élèves plus âgés, la représentation s'organise tout autant à partir des caractéristiques d'ordre affectif et relationnel.
Nous n'avons fait là qu'évoquer quelques-uns des résultats tirés des nombreuses expériences présentées par l'auteur et qu'il met en rapport également avec la qualité de l'action éducative.
Le lecteur pourra en prendre connaissance dans un exposé clair et très largement documenté qui présente sous un éclairage théorique et empirique nouveau la relation maître-élève que l'on a trop souvent confinée à l'examen de sa dynamique affective. Le maître et l'élève sont ici examinés dans la réalité institutionnelle de leurs rapports. L'analyse renvoie alors à une prise en compte de la manière par laquelle les comportements individuels s'articulent à la réalité sociale.
Soulignons encore l'intérêt méthodologique de l'ouvrage: la variété (qui y est présentée) des modalités d'utilisation des questionnaires, est en soi très riche de suggestions et d'enseignements techniques. L'analyse des données également, bien que fondée sur les méthodes factorielles classiques, présente un intérêt nouveau remarquable par le fait qu'elle ne renvoie pas à une typologie induite mais qu'elle est utilisée pour décrire des groupes différents qui ont leur existence sociologique propre.

Anne-Nelly Perret-Clermont,
Neuchâtel

Pierre Dominicé et Michel Rousson: L'éducation des adultes et ses effets. Problématique et étude de cas. Collection «Exploration», Série «Recherches en sciences de l'éducation». Berne, Peter Lang, 1981, 246 p.

Quels sont les effets de l'éducation des adultes? Comment l'étude de ces effets peut-elle permettre une régulation de la formation? Comment créer les conditions d'une telle régulation? Telles sont les grandes questions auxquelles tentent de répondre les auteurs de cet ouvrage. Ils s'attachent à montrer que l'évaluation doit procéder d'une attitude qui, à partir de l'étude des besoins, suit le processus formatif tout au long de son déroulement. Une telle attitude évaluative n'est vraiment bénéfique que si elle est formative.
Cet ouvrage présente un recueil de textes relatant les réflexions et les expériences d'universitaires et de praticiens engagés dans la formation des adultes en milieu universitaire et industriel. Des études de cas complètent les exposés théoriques.
Il s'agit d'éducation des adultes au sens le plus large, y compris la formation continue dans l'industrie. Le milieu éducatif analysé comprend aussi l'Université elle-même. Dans chaque cas, le problème demeure celui de l'adulte en formation, confronté à son apprentissage (comment inventer une forme de co-gestion et transférer les connaissances acquises dans le champ pratique).
Comme l'étude porte sur deux milieux bien diversifiés, les articulations entre les différents exposés doivent être bien comprises par le lecteur s'il veut tirer bénéfice de ce très riche recueil de 240 pages. Ce dernier comporte *cinq sections:* la première tient lieu d'introduction. Elle présente le concept d'évaluation comme outil au service d'une réelle formation des adultes. La deu-

xième a trait à la définition des besoins de formation. Elle s'applique essentiellement à l'industrie et décrit sur septante pages un processus méthodologique théorique assez compliqué, où le jargon n'est pas absent. Une première conclusion et une liste de références la clôt. Pour le praticien général de l'éducation des adultes, cette section est difficile, voire rébarbative. L'on aurait avantage, peut-être, à ne la lire qu'en second lieu.

La troisième section comporte aussi quatre chapitres et une introduction. Le premier chapitre identifie les problèmes d'évaluation de la formation dans les entreprises et autres organisations et aboutit à un modèle impliquant différents niveaux d'évaluation (tentative de clarification). Le deuxième chapitre est basé sur la pratique de son auteur en milieu universitaire (FAPSE). Il veut livrer un matériel de réflexion pour mieux comprendre le processus de formation des adultes. Le troisième chapitre examine une session de formation dans une Université Populaire (Jura). Elle a valeur de démonstration. Le quatrième chapitre propose différents instruments d'évaluation expérimentés lors de séminaires (cadres infirmiers).

Une quatrième section est constituée d'étude de cas: a) Université Ouvrière de Genève (UOG), b) Université du 3e âge à Genève, c) deux cas d'entreprises: 1. Savoir être chef, 2. L'apprentissage d'une technique.

La cinquième et dernière section est consacrée à des réflexions finales fort intéressantes qui laissent présager la suite du travail des chercheurs. Car l'évaluation constitue vraiment un domaine de recherche qui permet de mieux saisir, à la fois comment les adultes se forment, et quels sont les processus de changement qu'entraîne pour eux la pratique éducative.

Il faut souligner d'emblée l'honnêteté des auteurs qui démontrent que leurs travaux réalisés jusqu'à aujourd'hui ne sont que des étapes vers une vision plus globale des effets qu'ont sur les adultes leur processus d'éducation. Ce livre est donc plus une invite à la réflexion et à la recherche qu'à la constitution de modèles et à leur reproduction.

Ce livre m'a d'abord rebuté et déconcerté par ses nombreux chapitres et sous-chapitres. Pourtant le plan est clair et les intentions bien avouées. Mais il faut accéder au niveau de l'écriture, ce qui n'est pas toujours facile. Accepter une impression faite en petits caractères, bien que le découpage soit suffisamment lisible. On pourrait cependant imprimer les conclusions en caractères plus gras. En bref, il faut accepter de se laisser apprivoiser par la démonstration des auteurs. Ce livre de travail sera à découvrir patiemment; il est riche d'enseignements et pose en fait plus de questions qu'il ne donne de réponses. Son approche résume l'effort que chacun doit faire pour se mettre dans une formation et évaluer ce qu'il en a retiré. C'est un bon exercice personnel. Il m'a également persuadé, si cela était encore nécessaire, que l'adulte contemporain, qui se trouve dans un système, doit absolument être réconcilié avec lui pour y être à l'aise, et que l'évaluation devrait nous prouver une fois de plus que c'est au système à changer et non à l'homme de se plier à ses impératifs.

On voeu pour terminer: que les véritables usagers de l'éducation des adultes puissent reprendre les principales conclusions de cet ouvrage et les appliquer à leur pratique, dans un langage plus simple et plus facilement assimilable en vue de leurs objectifs immédiats.

Bernard Vaney,
FSEA, Lausanne

Jean-Marie Besse: Ovide Decroly, psychologue et éducateur. Editions Privat, Toulouse, 1982, coll. Grands éducateurs, préface de Guy Avanzini, 180 p.

Voici une collection qui vient à son heure pour faire connaître un peu plus que les noms des grands éducateurs du monde. Une collection qui propose des ouvrages brefs, dont la lecture est aisée, mais qui offrent une analyse assez approfondie et de niveau assez élevé pour introduire une connaissance précise de leur objet.

L'auteur apporte ici une synthèse particulièrement informée et élaborée de l'œuvre d'Ovide Decroly. Ayant lu les textes de celui-ci avec une pénétrante attention, il reconstruit sa pensée avec rigueur et fermeté, il en dégage à la fois la structure et les aspects secondaires, et rend ainsi au pédagogue belge un hommage dont la lucidité fait la valeur.

Decroly! Un nom que beaucoup citent sans le connaître et souvent à tort et à travers. Il a suscité beaucoup de disciples, beaucoup de détracteurs aussi et ces pages brillantes et *objectives* permettront à chacun de choisir une position éclairée.

Un voeu: que tout lecteur puisse, simultanément, se convaincre que c'est en étudiant le passé qu'on travaille pour l'avenir et qu'il n'est pire erreur que de se croire moderne sans référence à ceux qui nous en ont donné les moyens.

Né en 1871, mort en 1932, Ovide Decroly, élève difficile lui-même, deviendra éducateur, psychologue, médecin, universitaire, théoricien de l'éducation. . .

Ayant centré son attention sur l'élève et non sur la théorie, il s'attachera tout d'abord aux enfants inadaptés et fera sienne cette recommandation de Jean-Jacques Rousseau: «Commencez donc par mieux étudier vos élèves; car très assurément vous ne les connaissez point.» Diverses théories comme celle de la récapitulation de l'évolution phylogénique, l'éducation puérocentrique, le milieu adéquat, la méthode globale de lecture, l'école de la vie par la vie . . . sont encore discutées aujourd'hui et n'ont pas encore convaincu tous les res-

ponsables de l'école malgré leurs évidences et malgré l'évolution des temps et des modes.
On peut contester certaines conceptions decrolyennes comme la notion d'évolution ou celles plus ou moins franc-maçonnes ou scientistes, il n'en reste pas moins que l'éducateur belge ouvre une porte exceptionnelle en ce qui concerne la relation à l'enfant et son développement naturel et sain dans un environnement auquel on prête attention.
D'abord, apprendre au jeune maître à examiner ses élèves est beaucoup plus important que de lui enseigner une méthode de calcul ou de lecture. Il importe que les moyens s'adaptent aux circonstances, au milieu, qu'ils tiennent compte des nécessités du moment et des conditions locales, tout en ne perdant pas de vue le point capital: l'enfant lui-même.
Partir de l'enfant, autant que possible, lui faire sentir les mécanismes de son être. Lui faire observer la nature, les phénomènes qui s'y passent, aujourd'hui comme hier, les avantages et les inconvénients qu'elle lui offre. En un mot: la vie!
Aboutir à la compréhension de la nécessité inéluctable du travail et du respect de celui-ci, tout en l'y préparant graduellement. Quelle dimension que la *reconnaissance:* savoir que la route sur laquelle je roule est le résultat du labeur des hommes, le savoir et l'apprécier!
L'école devra se trouver partout où est la nature, la vie, le travail, l'effort. Adapter l'enfant à la vie avant de le spécialiser dans une direction quelconque. L'important est de lui faire acquérir les bases de la vie sociale, de la relation à l'autre. Respectons et tenons compte de l'acquis du petit enfant lorsqu'il entre à l'école; rien, de ce que le pédagogue ajoutera ne pourra surpasser, en valeur, ce qui se trouve déjà en lui. Les centres d'intérêt sont un univers de découvertes qu'il n'est plus besoin de justifier ou de défendre, ils sont le moteur de tout apprentissage qui veut conjuger ensemble: joie, motivation, effort, efficacité.
Ovide Decroly est un symbole du psychopédagogue, il a su voir et vivre les réalités. D'autres, après lui ou avec lui, ont mis en pratique et répètent: relisons Decroly, son influence est actuellement mondiale; sa méthode est le type même de l'enseignement «sur mesure» et se prête tout aussi bien au travail individuel qu'au travail en équipes. Existe-t-il système éducatif plus scientifiquement, plus sérieusement, plus humainement construit, autour d'une idée plus simple?

Philippe Moser,
La Chaux-de-Fonds

Suzanne Mollo: «Construire Fabrice», L'insertion sociale d'un enfant handicapé. Editions Edilig, Paris, 1982, 112 p.

Quel avenir pour Fabrice qui naît prématuré, tétraplégique, I.M.C.? Le soupçon se fait «évidence» quand à douze mois la vivacité du regard contraste avec l'immobilité du corps. Angoisse, verdict médical. L'avenir semble bouché. La sévérité des diagnostics enferme les regards. Très profondément handicapé Fabrice ne pourra que végéter, dit-on: vie d'enfant à l'école d'hôpital, morcelée par l'intervention de multiples spécialistes qui tenteront de lui fournir des soutiens (physiothérapie, protèses, etc. . .), puis vie d'adulte assisté à 100%. Une vie sans projet.
Mais pour les parents la vitalité d'un enfant ne se laisse pas enfermer dans la sévérité froide du diagnostic des spécialistes. Ils veulent maintenir ouvert l'avenir de Fabrice. Le père assume d'importantes responsabilités dans l'enseignement. La mère, auteur de cet ouvrage, est déjà connue par de nombreux lecteurs pour ses recherches en psychosociologie de l'éducation. *(L'école dans la société:* psychosociologie des modèles éducatifs, Dunod, 1970. *Les muets parlent aux sourds:* les discours de l'enfant sur l'école, Casterman, 1975).
Ils sont donc tous deux engagés professionnellement dans le domaine de l'éducation. Ils sont convaincus que l'action éducative a un rôle à jouer, même dans le cas de Fabrice. Et ils s'en sentent responsables.
Sans doute leur grande compétence en psychologie leur a-t-elle été utile et leur a-t-elle donné l'assurance nécessaire lorsqu'avec ténacité ils ont refusé d'admettre certains diagnostics qui, posés comme des couperets, fermaient l'avenir de Fabrice. Ils connaissent les marquages sociaux qu'entraînent certains pronostics qui se gravent dans le corps et dans toute l'attitude parfois plus encore que l'infirmité elle-même. La prothèse peut faire tenir debout.
Elle peut aussi empêcher, à tout jamais, de tenir debout tout seul. Les parents manifestent leurs aspirations pour Fabrice. A ce test de Q.I. ils ne font pas confiance. Fabrice n'est pas débile: ses réactions dans la vie familiale quotidienne le démontrent. Son langage n'est pas un délire verbal: il est pour lui un moyen privilégié d'expression et parfois Fabrice joue avec et s'en grise. Ses mains peuvent *apprendre* des gestes fins (– elles doivent le faire même si la nature fait de cela un don à d'autres enfants. – Son autonomie, l'enfant doit la conquérir, peu à peu, même si progrès et reculs alternent. Fabrice apprend à vivre avec d'autres enfants). Mais la majorité de l'équipe soignante considère les parents de Fabrice irréalistes et ne comprend pas pourquoi ils «n'assument pas» le diagnostic.
En fait les parents voient les difficultés et veulent y faire face. Ils sont convaincus qu'ils trouveront de l'aide auprès de spécialistes moins préoccupés par leur science et leur pouvoir que par l'enfant lui-même. Ils veulent s'associer la collaboration de personnes qui sont prêtes à considérer qu'elles ne savent pas quel sera l'avenir de Fabrice. Ils les cherchent.

Finalement des liens sont tissés et un médecin, une éducatrice de la psychomotricité et des enseignants d'une école primaire publique ont accepté de tenter l'intégration sociale de Fabrice. Ils lui apprennent avec succès à lire, à écrire, à vivre en groupe. Ils lui donnent l'occasion de se construire psychologiquement.
Suzanne Mollo montre les difficultés de cette insertion. On pressent la patience, l'énergie, l'amour que chacun y investit: spécialistes, sœur aînée, parents. Peu à peu, avec des moments de progression et d'autres de régression, les structurations se font. Le livre s'achève, quelques mois avant que leur premier projet ne se réalise: maintenant Fabrice marche seul. L'insertion sociale et psychologique ont réussi à ouvrir ses potentialités sur le plan physique également. Son autonomie se conquiert, pas à pas, sur tous les plans.
L'ouvrage de Suzanne Mollo est le récit de cette lutte pour la conquête par l'enfant de son corps, de sa vie. Poignant, ce récit ne fait pas de «sentiment». Il est celui d'une vie assumée et par son extrémité elle en devient exemplaire.
Au-delà du partage d'une aventure, ce texte, écrit d'une façon remarquable, est le révélateur d'une série de questions fondamentales auxquelles ne peuvent échapper ni éducateurs, ni psychologues, ni médecins. L'éducation et la santé sont l'enjeu de luttes de pouvoir. Comment, dans ce champ, *maintenir ouvert* l'avenir de l'individu concerne pour qu'il se le construise lui-même?
Ce combat se mène à *plusieurs*. Il appelle un investissement affectif important de la part de ceux qui s'y engagent: famille et spécialistes. Il ne doit pas devenir «esclavage»: les tentatives de drill systématique échouent, les parents continuent à mener leurs activités professionnelles, la sœur aînée poursuit ses études, les maîtres conduisent leur enseignement habituel. La confiance réciproque entre les partenaires est indispensable et les parents y veillent comme sur une flamme précieuse. Cette confiance est d'ailleurs un des éléments frappants de l'ouvrage: en effet Suzanne Mollo y donne la parole tour à tour à l'éducatrice et à l'institutrice de Fabrice pour qu'elles expriment leurs propres perceptions de la situation. Toutes empreintes de respect elles ne sont pas néanmoins dépourvues de critiques à l'égard des parents. C'est là d'ailleurs sans doute une des clefs du développement de Fabrice: il doit dessiner son propre projet parmi ceux, différents mais solidaires, qui lui offrent son entourage.
Comprendre l'enfant handicapé ce n'est pas lui imposer des projets précis (marche, scolarisation ou autre). C'est comprendre qu'il a vitalement besoin que son avenir se maintienne ouvert par des projets dans lesquels il peut s'investir et se construire.
C'est vrai en fait pour tout être. Un livre à lire et méditer.

Anne-Nelly Perret-Clermont,
Neuchâtel

Bernd Weidenmann: Lehrerangst. Ein Versuch, Emotionen aus der Tätigkeit zu begreifen. München: Ehrenwirth, 1978, 158 Seiten.

Indem der Autor die konkreten Anforderungen und Tätigkeiten des Lehrerberufes ins Zentrum seiner Untersuchung stellt, gelangt er zu einer konkreten Systematik und Beschreibung der damit verbundenen Aengste. Folgende vier Anforderungs- und Bewährungsfelder des Lehrerberufes werden untersucht: Bewährung als fachlicher und methodisch-didaktischer Könner, als Beurteiler von Schülerleistungen, als Vorgesetzter, der für die Einhaltung der schulischen Verhaltensregeln durch die Untergebenen verantwortlich ist, und schliesslich als Partner der Schüler in zwischenmenschlichen Beziehungen. Aus Interviews (mit relativ jungen Lehrern) wird für jeden dieser Bereiche eine Anzahl typischer, vom Lehrer als Bedrohung empfundener Situationen herausgearbeitet und bezüglich ihres Angstpotentials analysiert. Dabei zeigt Weidenmann, wie entscheidend die subjektive Definition der jeweiligen Anforderung durch den Lehrer ist. Damit sind nicht nur seine persönlichen Ziele und seine Einschätzung der entsprechenden Realisierungschancen in der jeweiligen Situation gemeint, sondern auch die Meinungen darüber, was man «als Lehrer» in dieser Situation zu tun habe. Gerade in der Reflexion solcher Rollenmerkmale liegt demnach auch ein Ansatz zur (angstmindernden) Umdefinition solcher kritischer Situationen. Weidenmann geht auch auf die Folgen unbewältigter Lehrerangst ein und beschreibt entsprechende Vermeidungsstrategien. Der Rezensent kann positive Rückmeldungen von Lehrerstudenten zum besprochenen Buch berichten und möchte sich diesen anschliessen.

Urs Aeschbacher,
Psychologisches Institut,
Universität Fribourg

Urs Schallberger, Hans Ruedi Gysin, Walter Mattes, Markus Sigrist: Die Anwendung des HAWIK bei Deutschschweizer Kindern. Mit einer Normierung für das 9. und 12. Lebensjahr. Bern: Huber, 1981, 64 Seiten.

Erfahrene Praktiker vermuteten es schon lange, und Untersuchungen haben es belegt: Die Anwendung der deutschen Originalnormen des Hamburg-Wechsler-Intelligenztests für Kinder (HAWIK) führt bei Schweizer (und wahrscheinlich auch deutschen) Kindern zu stark überhöhten Intelligenzquotienten (ca. 15 IQ-Punkte!). Diese höchst unbefriedigende und nicht allen bekannte Tatsache hatte häufig Fehldiagnosen im Bereich der Intelligenzdiagnostik zur Folge. Trotzdem blieb der HAWIK in Schulpsychologie, Erziehungsberatung und Kinderpsychiatrie eines der am meisten gebrauchten Verfahren zur Untersuchung der Intelligenz im Alter von 6 bis 15 Jahren.

Was viele schon immer forderten, niemand aber machen wollte, hat nun endlich ein Team von Absolventen der Abteilung Angewandte Psychologie des Psychologischen Instituts der Universität Zürich in Angriff genommen: Die Anpassung des HAWIK an Schweizer Verhältnisse und eine neue Normierung – allerdings nur für das 9. und 12. Lebensjahr. Um die Durchführungsobjektivität zu gewährleisten, werden Vorschläge für eine vereinheitlichte Mundartversion gemacht, die die fragwürdigen Ad-hoc-Uebersetzungen ablösen soll. Für die Altersstufen, für die keine neuen Normen erhoben worden sind, wurde durch Interpolation eine Umrechnungstabelle erstellt, mit der aus den deutschen Normen die Zürcher Normwerte grob geschätzt werden können. Ergänzt wird die Arbeit durch Angaben zu Gruppenunterschieden, zur Reliabilität des Testes und zur Validität hinsichtlich schulischer Kriterien. Das Verdienst der Autoren, eine so mühselige und kostspielige Aufgabe auf sich genommen zu haben, wird in keiner Weise geschmälert, wenn abschliessend festgehalten wird: Trotz aller Kosmetik sind viele Aufgaben weiterhin nicht zeitgemäss. Es bleibt unumgänglich, das Gesamtkonzept zu hinterfragen und neu zu überdenken. Bis diese Arbeit aber geleistet ist und die angekündigte revidierte Fassung des HAWIK erscheint, so lange bleibt für alle Schweizer Psychologen, die mit dem HAWIK arbeiten, das vorliegende Buch eine unentbehrliche Ergänzung zum Testhandbuch.

Herbert Schmid,
Poliklinik des HPI,
Universität Fribourg